

L'Angleterre : Aires et Ballades

1.Go from my window, Love, go
Go from my window, my dear.
The wind and the rain will you drive you back
again
You cannot be lodging here.

2.Go from my window, love go,
Go from my window, my dear.
The wind is in the West
and the cuckoo's in his nest
You cannot be lodging here.

O mistress mine, where are you roaming?
O, stay and hear! Your true love's coming,
That can sing both high and low:
Trip no further, pretty sweeting.
Journeys end in lovers meeting,
Every wise man's son doth know.

What is love? 'Tis not hereafter.
Present mirth hath present laughter.
What's to come is still unsure.
In delay there lies no plenty.
Then come kiss me, sweet and twenty.
Youth's a stuff will not endure.

Wilt thou unkind thus reave me
Of my heart, of my heart,
And so leave me, and so leave me?

*Farewell! Farewell!
But yet or e'er I part, O cruel,
Kiss me, sweet, kiss me,
Sweet, sweet my jewel.*

Hope by disdain grows cheerless,
Fear doth love, love doth fear
Beauty peerless, beauty peerless.
Farewell ...

True love cannot be changed
Though delight from desert
Be estranged, be estranged.
Farewell ...

Fortune, my foe, why dost thou frown on me?
And will thy favours never better be?
Wilt thou, I say, forever breed my pain?
And wilt thou ne'er restore my joys again?

Pars de ma fenêtre, mon amour, pars,
Pars de ma fenêtre, mon chéri.
Le vent et la pluie te feront rebrousser chemin,
Tu ne pourras point loger ici.

Pars de ma fenêtre, mon amour, pars,
Pars de ma fenêtre, mon chéri.
Le vent est à l'Ouest
Et le coucou est dans son nid
Tu ne pourras point loger ici.

O, ma maîtresse, où cours-tu ainsi?
Oh! arrête et écoute; il arrive ton amant fidèle,
Qui peut chanter haut et bas.
Ne trotte pas plus loin, jolie mignonne;
Les voyages s'arrêtent au rendez-vous d'amour,
Le fils du sage sait cela.

Qu'est-ce que l'amour? il n'est pas dans l'avenir;
La joie présente a le rire présent,
Ce qui est à venir est toujours incertain;
Les retards n'apportent aucune richesse;
Viens donc me donner un baiser, ma jeune chérie!
La jeunesse est une étoffe qui ne dure pas.

Vas-tu cruelle m'arracher ainsi le cœur?
Vas-tu cruelle m'arracher ainsi
le cœur, mon cœur, et me quitter?

*Adieu, adieu.
Mais avant que de toi je me sépare (Ô cruelle)
donne-moi, ma douce, un doux baiser.*

L'espoir à force de dédain perd toute gaîté,
car l'amour, oui, l'amour a peur, ncomparable beauté.
Adieu ...

L'amour vrai ne saurait changer,
quoique le charme soit du mérite éloigné.
Adieu ...

Fortune, mon ennemie, pourquoi me tourmentes-tu ?
Tes faveurs seront-elles jamais plus grandes ?
M'infligeras-tu toujours des douleurs ?
Me rendras-tu jamais mes joies ?

L'Espagne : la Vihuela

Yo me soy la morenica
Yo me soy la morena
Que en me nunca fue hallado
Ni jamas se hallara
Lo moreno bien mirado
Fue la culpa del pecado

Soy la sin espina rosa
Que Salomon canta y glosa
Nigra sum, sed formosa
Y por mi se cantara
Soy la mata inflamada
Ardiendo sin ser quemada
Ni de aquel fuego tocada
Que a los otros tocara

Ysabel, Ysabel,
perdiste la tu faxa;
héla, por do va,
nadando por el agua;
Ysabel, la tan garri da!

Mille regrets de vous abandonner
Et d'eslonger votre face amoureuse
J'ai si grand deuil et peine douloureuse.
Qu'on me verra bref mes jours définer,

Je suis la fille brune
Je suis le fille brune
Que je n'ai jamais été
Ni ne sera jamais
Le bel homme noir
Était coupable de ce péché

Je suis la rose sans épines
Dont Salomon écrit et chante
Je suis noire, mais belle
Pour moi, ils vont chanter
Je suis le buisson ardent
Brûle sans se consumer
Le feu ne me touchera pas
Cela va toucher toutes les autres

Isabelle, Isabelle,
tu perdis ta ceinture;
elle s'en va, de-ci, de-là,
au gré du ruisseau;
Isabelle, la si belle!

GUITARE Renaissance

¿Con qué la lavaré
la tez de la mi cara?
¿Con qué la lavaré,
Que vivo mal penada?
Lávanse las casadas
con agua de limones:
lávome yo, cuitada,
con penas y dolores.
¿Con qué la lavaré,
Que vivo mal penada?

Avec quoi puis-je laver
La peau de mon visage ?
Avec quoi puis-je laver,
Moi qui vis dans le tourment ?
Les femmes mariées lavent
Avec de l'eau citronnée ;
Mais moi, malheureuse, je dois laver
Avec des chagrins et des peines.
Avec quoi puis-je laver,
Moi qui vis dans le tourment ?

Le Luth en France

Tant que vivray en âge florissant,
Je serviray d'Amour, le dieu puissant,
En faicts et ditz, en chansons et accordz.
Par plusieurs jours m'a tenu languissant,
Mais apres deuil m'a fait réjouissant,
Car j'ay l'amour de la belle au gent corps.

Son alliance,
C'est ma fiancée !
Son cœur est mien,
Le mien est sien :
Fi de tristesse,
Vive liesse,

Puisqu'en amours a tant de biens.

1. La piaffe des filles,

La voulez vous sçavoir
Elles font bonne mine,
Quand quelcun les va voir
Mais quand elles font à par eux
En leurs chambrettes
Elles tiennent dessus les reings
Petis et grands

2. Les filles de la brie,
Se donnent du bon temps :
Elles font bonne vie
Avec leurs poursuyvans,
Il n'estoit question alors
Que d'assemblées,
Qui se faisoient de tous costez
Pour leurs beautés.

1. La lune est coutumière
de naître tous les mois,
mais, quand notre lumière
Est éteinte une fois,
longtemps sans s'éveiller
nous faudra sommeiller.

1. Mignonne, allons voir si la rose

Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au votre pareil

3. Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que vôtre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Quand je la veux servir et honorer,
Quand par écrits veut son nom decorer,
Quand je la voy et visite souvent,
Les envieux n'en font que murmurer.
Mais notre Amour n'en saurait moins durer :
Autant ou plus en emporte le vent.

Malgré envie
Toute ma vie
Je l'aimeray,
Et chanteray :
C'est la première,
C'est la dernière,
Que j'ai servie, et serviray.

3. Ceux qui portent l'espee
Ne sont les bien venuz,
A la porte carrée,
S'ils n'ont des revenuz,
Deux mille livres pour le moins,
En belle terre,
Gentil-homme de bonne part
Et bien gaillard.

4. Monsieur je vous supplie
Ne venez plus ceans
Pour demander ma fille
Vous perdez votre temps :
Car nous l'avons vouée ailleurs
Dès sa naissance.
Elle a vouloir de faire un sault
Un peu plus hault.

2. D'un baiser humide, ores
Les lèvres pressez-moi
Donnez-m'en mil encores
Amour n'a point de toi,
A sa grande déité
Convient l'infinité

2. Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissés choir !
O vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

L'Italie : Frottola et Madrigal

1. Che debo far ? Che me consigli, Amore ?
Tempo è ben di morire,
Et ho tardato più que non vorrei.
Madonna è morta, e ha seco el mio core ;
E volendol seguire,
Interromper convien questi anni rei :
Perché, mai di veder lei
Di qua non spero, e l'aspettar m'é noia ;
Poscia ch'ogni mia gioia,
Per il suo dipartir, in pianto è volta,
E ogni dolcezza di mia vita è tolta.

2. Amor, tu l' senti, ond'io teco mi doglio,
Quanto è il danno aspro e grave ;
Et so che del mio mal ti pesa & dole,
Anzi del nostro, perché ad uno scoglio
Haven rotto la nave
Et in un punto ne è obscurato il sole.
Qual ingegno a parole
Poria aguagliar il mio doglioso stato ?
Ai ! Orbo mondo ingrato !
Gran cangion hai di dover pianger meco,
Ché quel ben che era in te, perduto hai
seco.
F. PETRARCA Canzonere CCLXVIII

Madonn'io sol vorrei
Che volesti voler
Quel que voglio io
Et fass'el vostro qual
El mio desio.

Gia non v'offenderei,
Che se piacess' a voi
Quel ch'a me piace,
Tra noi sarebbe sempre amor et pace

Madonna il tuo bel viso
Che nel gran mar d'amor m'é duce e scorta,
Hora tien viva mia speranza hora tien
morta,

Et qualhor scorgo in esso un bel sereno
Spiega la vela al vento,
Senza terne di scoglio o di procella,
Ma fe la luce n'el camin vien meno
Ripiena di spavento
Cala la vela alla sua navicella,

All' in stabil tua stella,
Scorre londe fallace a dritto e a torto,
E terne e spera e mai non vede il porto.

Que dois-je faire ? Amour, que me conseilles-tu ?
Le temps est venu de mourir,
Et j'ai tardé plus que je ne voudrais.
Ma bien aimée est morte, et a tari mon cœur ;
Et si je veux la suivre,
Il convient d'interrompre ces jours insupportables :
Car, ici, je ne peux espérer la revoir un jour,
Et l'attente m'est odieuse ;
Puisqu'à son départ,
Toute ma joie s'est changée en pleurs,
Et toute douceur est ôtée de ma vie.

Amour, tu ressens, car ma plainte monte vers toi,
Combien sa perte est lourde et cruelle ;
Et je sais que mon mal, ou plutôt le nôtre,
Te pèse et te blesse, car notre nef
S'est brisée dans un même écueil,
En un même instant notre soleil a perdu son éclat.
Quel artifice de la parole
Pourrait dépeindre mon douloureux état ?
Ah ! Monde aveugle et oublieux !
Selon toute raison, tu devrais pleurer avec moi,
Car ce bien que tu portais en toi, elle disparue,
Tu l'as perdu aussi.

Ma dame, je voudrais
Que vous vouliez
Ce que je veux
Et faire vôtre,
Mon désir.

Oui, je ne vous offenserais pas ;
Que ce qui vous plaise,
Me plaise à moi,
Alors ce serait toujours amour et paix.

Ma dame, ton beau visage
Sur cette grande mer d'amour me suit et m'escorte,
Tantôt mon espérance est vive, tantôt elle n'est
plus.

Et maintenant, au beau temps,
Je hisse la voile au vent,
sans crainte de l'écueil,
Mais la lumière s'assombrit,
S'emplit d'épouvante,
Descend la voile de sa nacelle,

Alors, confiant en ton étoile,
Je cherche l'onde trompeuse à tort,
Je crains et j'espère et déjà je ne vois plus le port.

